

L'Adresse—M. Trudeau

M. Trudeau: Plutôt que d'essayer encore une fois de sauter d'un sujet à un autre pour revoir tous les secteurs que le chef de l'opposition a abordés avec nous, je vais m'efforcer de répartir en deux catégories les remarques que j'ai à faire, celles qui touchent à l'économie tout d'abord et ensuite celles qui touchent à l'unité nationale.

Le chef de l'opposition a estimé qu'en matière de chômage et d'inflation en particulier le gouvernement actuel a beaucoup de comptes à rendre et je me propose donc de fournir ces explications au cours de quelques prochaines minutes. Pour ce qui est du chômage, les conservateurs affirment qu'ils redonneraient du travail à tous les Canadiens. Eh bien, la vérité est que les Canadiens n'ont pas cessé de travailler. Le Canada a créé plus d'emplois au cours des dix dernières années qu'aucun autre pays industrialisé.

Au cours des dix dernières années, nous avons créé bon an mal an une moyenne de plus de 250,000 emplois et ce taux n'a été atteint nulle part ailleurs dans le monde industrialisé. Permettez-moi de vous citer quelques chiffres car j'en ai plusieurs sous la main. Je dirais tout d'abord qu'ils concernent les 15 pays les plus industrialisés. Ils portent sur les pays avec lesquels nous effectuons environ 90 p. 100 de notre commerce. Ce sont donc les pays les plus importants. Ils n'incluent ni le Koweït ni Bahreïn mais concernent les pays avec lesquels nous effectuons 90 p. 100 de notre commerce global.

Ces chiffres émanent de l'OCDE et dans la mesure du possible j'ai choisi la période s'étendant de 1968 à 1977. Dans certains cas les chiffres de l'OCDE ne sont pas disponibles pour 1968 et 1969. Dans ces cas-là, je commence avec l'année 1970 mais nous connaissons cependant les chiffres relatifs au Canada et nous savons donc que les tableaux seraient encore meilleurs si nous avions les chiffres pour tous les autres pays car le Canada a effectivement obtenu de bons résultats au cours de ces premières deux années, à savoir 1968 et 1969.

● (1622)

L'évolution en matière d'emploi au Canada pour la période s'étendant de 1970 à 1977, c'est-à-dire le taux de croissance de l'emploi, a été de 23 p. 100. Ensuite, viennent les États-Unis avec 15 p. 100, puis l'Australie et les pays dont nous disons souvent beaucoup de bien et qu'on donne parfois en exemple au Canada. Le taux pour la Suède est de 5 p. 100 tandis qu'il est de 23 p. 100 pour le Canada; il est de 5 p. 100 pour le Japon, de moins 6 p. 100 pour l'Allemagne de l'Ouest et de moins 11 p. 100 pour la Suisse. Ces pays ont probablement un niveau de vie très élevé. La raison en est bien simple. Non seulement le nombre d'emplois n'a pas augmenté dans ces pays, mais il a même été réduit de 5 ou de 11 p. 100. Pourquoi? Pour la raison bien simple que les travailleurs dans ces pays, qui étaient originaires de Turquie, du Portugal, de l'Espagne ou de la Yougoslavie, ont été renvoyés chez eux quand l'économie a ralenti. Naturellement, il y a donc eu moins de chômeurs dans ces pays, les gouvernements n'ont pas eu besoin d'offrir autant de stimulants dans leurs politiques économiques que le Canada et ils ont donc été mieux en mesure de protéger leur monnaie.

Le chef de l'opposition (M. Clark) comprend certainement que si c'était le cas au Canada, si nous pouvions vraiment réduire notre main-d'œuvre, il nous serait relativement facile d'avoir un taux de change plus avantageux. Mais comme nous devons trouver des emplois pour une main-d'œuvre qui croît

plus vite que celle de tout autre pays du monde, notre problème est bien différent de celui de ces autres pays. Le Canada a donc le taux de croissance de l'emploi le plus élevé du monde. Cela a été le cas pendant les sept années dont j'ai parlé et aussi pendant les années difficiles qui ont suivi la crise de l'OPEP de 1974 à 1977. Nous venons encore en tête de tous les pays du monde en ce qui concerne la création d'emplois.

Examinons maintenant le taux de croissance du produit intérieur réel. Le Canada se classe troisième à cet égard. La moyenne annuelle entre 1968 et 1977 a augmenté de 4.5 p. 100 par année. Le Japon et la France viennent en tête, suivis du Canada, puis de l'Allemagne, de l'Australie, de la Finlande, de la Belgique, de l'Italie, de la Suisse, de la Suède et du Royaume-Uni. Si l'on prend les trois années difficiles de 1974 à 1977, le Canada vient au deuxième rang après la Norvège.

Examinons la croissance de la production industrielle. Cela montre que le Canada a bien travaillé ces dernières années. L'année de base de l'OCDE pour la production industrielle est 1970. C'est le Canada qui a la plus forte augmentation, en pourcentage, après la Norvège. La production industrielle de la Norvège a augmenté de 38 p. 100 et celle du Canada de 32 p. 100 depuis 1970. Que s'est-il passé? Le Canada a connu une croissance très rapide et il a créé plus d'emplois que tout autre pays du monde, mais le taux de chômage a malgré tout atteint un niveau inacceptable. Heureusement, il n'a pas augmenté depuis le mois de juin, mais il est encore beaucoup trop élevé. C'est certain. Pourquoi est-il trop élevé et que peut-on y faire? Encore une fois, vous devez faire appel non pas à votre imagination mais à votre jugement.

Si vous examinez le taux de croissance de la population active, vous constaterez qu'entre 1968 et 1977 le Canada est celui de tous les pays du monde qui a vu sa population active grossir le plus vite. Nous sommes suivis par les États-Unis, la Norvège et l'Australie. En Suède, le taux de croissance de la population active n'est que de 10 p. 100 au lieu de 33 p. 100 chez nous; au Japon, il est de 7 p. 100 et, encore une fois, il est nul en Allemagne ainsi qu'en Suisse. Par conséquent, même si nous avons créé des emplois à un rythme plus rapide que partout ailleurs, notre force ouvrière a grossi plus vite que dans toute autre société industrielle, ce qui se traduit naturellement par un taux de chômage élevé.

On dit parfois que le gouvernement aurait pu le prévoir. De toute évidence, la situation est imputable à trois facteurs: il s'agit d'abord du taux de natalité. La guerre de Corée a été suivie d'une explosion démographique. Nous savions que tous ces jeunes gens entreraient sur le marché du travail dans les années 70. Deuxièmement, il y a le taux d'immigration et nous sommes heureux de continuer à accueillir les immigrants dans notre pays.

Des voix: Bravo!

M. Trudeau: Troisièmement, il y a le taux de participation. Je prends bien soin de ne pas dire qu'il fausse les données, mais là encore on comprend mal la situation. Lorsque nous parlons du taux de participation et que nous disons que les jeunes et les femmes entrent plus nombreux qu'avant sur le marché du travail, nous n'émettons pas de jugement, nous ne disons pas qu'ils ont tort, nous décrivons simplement une réalité et nous disons simplement qu'il y a maintenant plus de femmes qui travaillent et plus de jeunes qui entrent sur le marché du travail. Cela explique pourquoi la population active a grossi